

—Je reviendrai bientôt; si, d'ici-là, vous avez besoin de moi, n'attendez pas mon retour et faites-moi prévenir.

Quand le bruit de ses pas eut cessé d'arriver aux oreilles de la vieille femme, elle tomba à genoux sur le seuil, et rendit grâce à Dieu de ce que l'un de ses anges était descendu sur la terre.

L'inconnu reprit le chemin de la ville, et côtoya la Seine jusqu'au pont au Change, qu'il traversa pour s'engager dans le labyrinthe tortueux et fétide des rues de la Cité. Tout-à-coup il avisa une de ces maisons hautes, noires, étroites, à l'aspect sinistre et repoussant, hideux cloaque où viennent cacher, leur existence les êtres que l'excès du crime ou du malheur, fruits l'un et l'autre, de l'étroit égoïsme social, a rayés du monde et proscrits du soleil.

Il se fit ouvrir, jeta au portier un nom que celui-ci n'entendit point, gravit six étages aussi lestement que peuvent le permettre l'âge et la fatigue, et frappa doucement à une porte qui s'ouvrit aussitôt. Le vieillard se trouva alors en présence d'un jeune homme vêtu seulement d'une chemise en lambeaux et d'un large pantalon de toile écossaise. Ce personnage, coiffé d'un bérêt basque dont le gland tombait sur l'épaule droite, avait les pieds nus dans de magnifiques baboules orientales, et tenait à la main un pistolet d'arçon qu'il posa d'abord sur le guéridon, non sans un mouvement d'impatience et de dépit. Il affecta ensuite une parfaite insouciance, s'assit cavalièrement au bord de son lit, et toisa son visiteur d'une façon presque agressive en attendant que celui-ci prit la parole.

Le vieillard, en proie à des réflexions graves et pénibles, ne se pressait nullement d'expliquer le motif de sa visite. Il promena longtemps son regard autour de lui, et, comme pour donner le change à ses pensées, considérait, avec plus d'attention qu'il n'est convenable dans les habitudes ordinaires de la vie, les objets qui frappaient ses yeux.

C'étaient une chambre vaste et haute où des signes irrécusables de détresse s'alliaient à des vestiges de luxe qui faisaient ressortir d'une manière plus poignante la dégradation de l'ensemble. Un très beau Titien était posé sur une causeuse à demi-brisée et couverte de vêtements déchirés et souillés de poussière et de boue. Un grand vase de terre la plus commune servait de piédestal à une coupe antique d'un travail exquis. Sur la cheminée, des plâtres mutilés, des pipes, des pinceaux et des verres étaient jetés pêle-mêle.

Le vieillard poussa un profond soupir, et s'adressant au jeune homme :

—Je vous demande pardon, —dit-il, —de vous déranger à une heure aussi avancée de la nuit, néanmoins, j'espère que le motif de ma démarche me fera pardonner ce qu'elle peut avoir d'indiscret et d'étrange.

—Votre apparition chez moi, à cette heure, est plus intempesive que vous ne sauriez croire, —répondit le jeune homme; —mais, sans doute vous vous proposez un but, et une raison quelconque vous a fait choisir cette heure de préférence à toute autre.

—Je n'ai point choisi l'heure, —reprit avec dignité le vieillard, —vous n'étiez

point ici dans le jour, et vous savez que demain il eût été trop tard.

—Ceci fait le plus grand honneur à votre perspicacité; voyons si la fin répondra au début. Mais, pour Dieu! ne m'entendez ni de morale ni d'affaires; il me serait impossible de vous prêter attention.

Le vieillard reprit d'un air plus impérieux :

—Je serai forcé alors de parler malgré vous, et cepeut-être vous n'entendrez.

L'étranger et le jeune homme échangèrent un regard. Le second baissa les yeux. Le premier poursuivit avec calme :

—Monseigneur l'archevêque de Tours m'a prié de chercher pour sa galerie épiscopale, un saint Martin que, d'abord, j'avais envie de faire exécuter exprès. Mais on m'a parlé de celui que vous avez mis l'année dernière au Salon. Si ce tableau vous appartient encore, je viens vous demander de vouloir bien me le céder aux conditions qu'il vous plaira de fixer.

Le jeune homme se leva brusquement; la pâleur de ses joues fit place au rouge le plus ardent; ses yeux étincelèrent, et d'une voix brève et saccadée :

—Vous avez vu mon tableau! —s'écria-t-il.

—J'ai même entendu de grands maîtres en faire un pompeux et juste éloge.

—Vous ne me trompez pas?

—Je me suis toujours fait un crime de mentir, même pour obliger autrui.

—Pardon! —reprit avec feu l'artiste, —mais vraiment vous m'étonnez beaucoup. Ce tableau sur lequel j'avais eu la folie de jouer mon avenir, personne, que je sache, n'a daigné le regarder; pas un journal n'en a dit un seul mot; il est là, relégué dans l'ombre, entre les choses inutiles qu'on jette dans la rue chaque matin, et qu'on emporte avec les immortelles... Je ne suis pas un peintre, moi! —je suis un ambitieux, un fou dévoré d'orgueil, qui ai ruiné ma famille pour un espoir de renommée que je ne dois jamais atteindre; et, repoussé de tous, pauvre, inconnu, presque mourant, j'avais résolu de mourir, j'allais délivrer le monde d'un être ridicule et nuisible; et c'est alors que vous venez, au milieu de la nuit, me dire: j'ai entendu louer votre œuvre par de grands maîtres! et me prier de vouloir bien céder mon tableau aux conditions qu'il me plaira d'imposer! Oh! si vous me trompez, monsieur, vous êtes bien coupable, car vos paroles ont allumé dans mon âme un incendie que nul pouvoir humain n'éteindra désormais....

Le peintre laissa retomber sa tête dans ses deux mains; le vieillard reprit avec gravité :

—Le génie vient du ciel et doit être frère de la vertu, la foi seule donne le courage et la force d'accomplir les miracles, et rien ne peut s'appeler un chef-d'œuvre que ce qui est inspiré par Dieu. Qu'importent les jugements humains? L'avenir n'est à personne ici, et nul n'a le droit d'y prétendre, s'il n'a d'abord été appelé et sanctifié dès le sein de sa mère; car l'art est aussi un sacerdoce, qui souvent conduit au martyre. Levez donc les yeux, jeune homme, votre mission vient d'en haut; et je vous le dis, moi qui ai beaucoup vécu : la religion du Christ fait les grands artis-

tes, aussi bien que les saints, et les uns et les autres sont les témoins de Dieu sur la terre; et malheur à celui qui faillira dans sa tâche et s'arrêtera dans sa voie! La montagne est escarpée, la croix pesante, mais le Calvaire est un trône de gloire d'où l'âme qui s'envole jette sur le monde une lumière que les siècles se resplendent l'un à l'autre, et que les ténèbres du matérialisme ne peuvent pas plus étouffer en réalité sur la terre, que l'obscurité des nuits faire pâlir au ciel les étoiles.

Le jeune homme baissa respectueusement la main du vieillard. Ils échangèrent ensuite d'autres paroles qui furent pour l'artiste une source intarissable d'inspiration et d'espoir. Avant de se retirer, le vieillard laissa au peintre le prix dont ils convinrent pour le tableau, le chargea d'en composer plusieurs autres pour des églises différentes, lui donna rendez-vous pour le lendemain, et sortit en laissant son nom et l'indication de sa demeure.

Et comme le jeune homme cherchait par quel moyen il pourrait témoigner sa reconnaissance à l'étranger :

—Veuillez, —lui dit celui-ci, —me donner le pistolet que voici, et accepter en échange ce crucifix d'ivoire que vous garderez en souvenir du vieillard qui s'est trouvé sur votre chemin pour relever votre front qui s'inclinait, et vous soutenir dans ses bras au moment où vous rouliez dans l'abîme.

L'artiste comprit toute l'étendue de ces paroles et ne répondit point; mais quand l'étranger eut disparu, il serra fortement sur son cœur la croix d'ivoire en s'écriant :

—C'est Dieu qui m'a sauvé, je veux vivre et mourir pour glorifier son nom! Et plaçant la croix au-dessus de son chevet, malgré la nuit il reprit ses crayons pour esquisser la scène que nous venons de décrire.

Jules de TOURNEFORT.

(A continuer.)

Agriculture.

DE SON IMPORTANCE ET DE SON INFLUENCE SUR LA PROSPERITE DES ETATS.

L'agriculture, en donnant à l'homme les aliments nécessaires à sa subsistance et à celle de sa famille, lui offre en même temps les moyens les plus sûrs d'établir son bien-être, et il n'en existe pas de plus honorables pour contribuer au bonheur et à la prospérité de son pays.

Sans l'agriculture, l'homme resterait en proie aux angoisses du besoin, et serait livré à la dégradation de l'abrutissement et de la barbarie. Les fastes de l'histoire, en nous en donnant des preuves nombreuses et constantes, nous montrent combien cet art, le premier de tous les arts, a eu d'influence sur les époques les plus mémorables.

L'agriculture est aussi ancienne que le monde, puisque le premier homme fut agriculteur. L'histoire nous redit la prospérité des peuples chez lesquels l'agriculture était en honneur; tandis qu'elle nous fait un tableau déplorable des nations qui repoussaient la culture de la terre. C'est ainsi que dès la plus haute antiquité, nous voyons dans l'histoire de l'Egypte un peu-